

LE PERSONNAGE YOURCENARIEN : DE L'INDIVIDUEL À L'UNIVERSEL

par Claude BENOIT (Université deValencia)

Si "aucun acte humain ne peut prétendre à la dignité de modèle fixe, de règle universelle, il y a des occurrences singulières, des événements remarquables et des personnes hors du commun, dignes de retenir notre réflexion."^[1] On parle alors d'actions ou de vies exemplaires qui appellent l'imitation ou sinon la méditation et l'admiration accompagnées d'un désir plus ou moins conscient d'auto-identification avec le modèle. Or, il semble bien que c'est dans cette optique que Marguerite Yourcenar a composé ses trois grands romans *Mémoires d'Hadrien*, *L'Œuvre au Noir* et *Un homme obscur*, qui retracent la vie de trois personnages hors du commun : l'Empereur Hadrien, Zénon et Nathanaël.

Dans deux articles antérieurs, j'ai montré l'évolution du type de personnage et des mécanismes narratifs utilisés par l'auteur depuis les premiers récits jusqu'aux dernières productions romanesques^[2]. En effet, tandis que pendant une première époque, qui s'étend de 1925 à 1940, les personnages sont tous des êtres jeunes qui, à un moment précis, s'affrontent à une crise personnelle, à un conflit intérieur épisodique (Alexis dans *Alexis ou le Traité du vain combat*, Anna et Miguel dans *Anna, Soror...*, Eric et Sophie dans *Le Coup de grâce*, Stanislas et Emmanuel dans *La Nouvelle Eurydice*, etc.), conflit qui se résout soit par la transgression d'interdits moraux et sociaux –l'inceste, l'homosexualité–, soit par la mort de l'un des protagonistes, à partir de 1948, deuxième étape d'activité créatrice de Yourcenar, c'est la vie entière des personnages qui nous est offerte : naissance, enfance, adolescence, jeunesse, maturité, vieillesse dans le cas d'Hadrien et de Zénon (n'oublions pas qu'au temps passé, on est déjà vieux à soixante ans) et, enfin, mort de chacun des trois personnages.

[1] STAROBINSKI, J., *Montaigne en mouvement*, Paris, Gallimard, 1982, p. 31.

[2] Cf. "De l'image de moi à l'image du monde", *Ensayos de Literatura Europea e Hispanoamericana*, éd. Felix MENCHACATORRE, Universidad del País Vasco, 1990, p. 39-46 et "Marguerite Yourcenar : de la première à la troisième personne", *Bulletin de la SIEY*, n° 3, fév. 1989, p. 35-50.

D'autre part, j'ai relevé que ce changement de perspective romanesque avait déterminé certaines modifications des formes narratives et suscité la nécessité de recourir à la modalité biographique, soit sous la forme de la longue lettre autobiographique d'Hadrien racontant sa vie à Marc Aurèle, soit par le récit discontinu, fragmenté par les ellipses narratives et interrompu par les dialogues de *L'Œuvre au Noir*, soit, enfin, par la narration linéaire, détachée et silencieuse, de la courte vie de Nathanaël qui, "comme l'eau qui coule", progresse presque insensiblement vers sa fin.

Cette série de constatations m'a induite à conclure qu'à un moment donné, l'auteur a cessé de s'intéresser uniquement aux problèmes intimes et ponctuels de l'individu qui cherche à s'affirmer face à la société, pour tenter de capter l'être humain dans la totalité de sa trajectoire vitale, pour retracer l'histoire d'une vie jalonnée d'une multitude d'expériences qui puissent offrir les images les plus variées de la condition humaine. C'est à cette seconde démarche que je limiterai ma réflexion.

"En un sens, toute vie racontée est exemplaire [...]", déclare M. Yourcenar dans le Carnet de notes de *Mémoires d'Hadrien* (p. 342). Selon cette affirmation, les vies ordinaires, banales, ne sont pas moins exemplaires que les vies illustres ; ma vie a la même valeur d'exemple que celle de tout autre, et c'est bien ce que Montaigne revendique dans le livre III de ses *Essais* :

Je propose une vie basse et sans lustre, c'est tout un. On attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privée qu'à une vie de plus riche étoffe : Chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition.(Ch.II, *Du Repentir*).

Or, les trois personnages que j'ai choisis pour mon propos n'appartiennent pas précisément à la catégorie du commun. Au contraire, ce sont des êtres que je qualifierais d'exceptionnels, des figures historiques, pseudo historiques ou tout simplement humaines qui forcent l'admiration ou le respect du lecteur : Hadrien, l'Empereur romain d'une grandeur et d'un prestige reconnus, Zénon, le médecin, l'alchimiste et le philosophe doué d'une intelligence supérieure, et Nathanaël, dont la vie aventurière, la bonté naturelle et la lucidité le distinguent de tous ceux qui l'entourent. Il faut donc souligner ce caractère extra-ordinaire qui suffirait à investir ces trois types d'hommes d'une valeur d'exemplarité. Mais derrière le type ou le